Médiathèque d'Auvers-sur-Oise

Atelier Généalogie

Charles François DAUBIGNY, sa personnalité, sa famille, ses amis, ses ancêtres

Ce document a été créé à la médiathèque d'Auvers-sur-Oise, en accompagnement d'une mini-conférence préparée dans le cadre de l'Automne Impressionniste 2024. C'est un ouvrage collectif des membres de l'atelier généalogie de la médiathèque, du musée Daubigny et de la maison-atelier Daubigny.

L'utilisation non commerciale en est libre et n'engage pas la responsabilité de la médiathèque et des auteurs.



© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Les auteurs de ce livret :

- Valérie Coleda,
- Claudette Levifve,
- Michel Raskin-Daubigny,
- Didier Chaudun

remercient

- La médiathèque d'Auvers-sur-Oise,
- La maison-atelier Daubigny,
- Le musée Daubigny

Pour leur soutien dans la préparation de l'exposition et de la mini-conférence dont ce livret est le reflet.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Préambule

La généalogie est captivante quand elle s'intéresse à **l'histoire humaine**, celle des familles et de leurs lieux de vie.

À l'atelier généalogie de la médiathèque, en cette année 2024 qui fête les 150 ans de l'impressionnisme, nous avons voulu honorer le précurseur de ce mouvement qui créa le cercle artistique d'Auvers-sur-Oise.

Il s'agissait au départ d'établir sa généalogie, inexistante, ou du moins inédite. Ce fut l'opportunité d'une belle **rencontre avec l'homme Charles François Daubigny, sa famille, ses descendants, ses amis et ses ancêtres**. Ce livret, reflet d'une mini-conférence présentée lors de notre évènement généalogie annuel va vous faire découvrir un personnage véritablement attachant, entouré d'une famille et d'amis qui le furent tout autant. Nos abondantes lectures, recherches et consultations de documents historiques nous ont fait entrer dans l'intimité des personnages. Aussi, si nous les citons souvent par leurs seuls prénoms, ce n'est ni par manque de respect, ni familiarité indue.

Au cours de nos recherches généalogiques, assez difficiles du fait de la destruction des archives parisiennes, suite à l'incendie de l'Hôtel de Ville le 24 mai 1871 lors des combats entre Versaillais et élus de la Commune, nous avons découvert les talents artistiques du cercle familial, mais aussi ceux des aïeux tant dans la branche maternelle que paternelle.

Marie Sophie, l'épouse de Charles François fut une enfant trouvée. Reconstituer sa généalogie ne fut pas facile, mais grâce à quelques indices subsistant dans les archives familiales, nous pouvons affirmer que la probabilité d'exactitude de notre travail est très proche de 100%.

La généalogie détaillée de Charles François, créée par l'atelier généalogie de la médiathèque peut être librement consultée en cliquant sur le lien suivant : https://gw.geneanet.org/medauvers

Nous avons travaillé avec passion, et ce fut avec un réel plaisir, notamment grâce à la coopération fructueuse et agréable du musée Daubigny et de la maison-atelier Daubigny.

Visiter ces deux lieux auversois complètera agréablement votre découverte de Charles François Daubigny et vous laissera de beaux souvenirs.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Sommaire



Préambule 3

..... 4

Sommaire 4

La reconnaissance et les hommages 5

La naissance, l'enfance, l'adolescence, ... 9

La jeunesse, les premiers amis, l'envol, la famille 11

La famille 14

Les parents, oncle, tante de Charles François 17

Les premiers grands amis, pour la vie entière 19

La quête de paysages, les voyages, ... 20

Valmondois et Auvers 20

Le Dauphiné et le Morvan 20

Barbizon, Fontainebleau 21

La Bourgogne, la Champagne 22

La Normandie, les bords de mer 22

La Bretagne 22

Les voyages à l'étranger 23

La quête de paysages sur l'eau 24

Le premier cercle d'artistes d'Auvers 26

La généalogie de la branche paternelle 31

La généalogie de la branche maternelle 31

La quête des origines de Marie Sophie 34

La transmission de la mémoire et du patrimoine Daubigny 35

La transmission par la descendance 36

Mémoire et patrimoine : la Maison-Atelier 38

Mémoire et patrimoine : le Musée Daubigny 40

Mémoire : des ouvrages de référence 41

Références bibliographiques 43

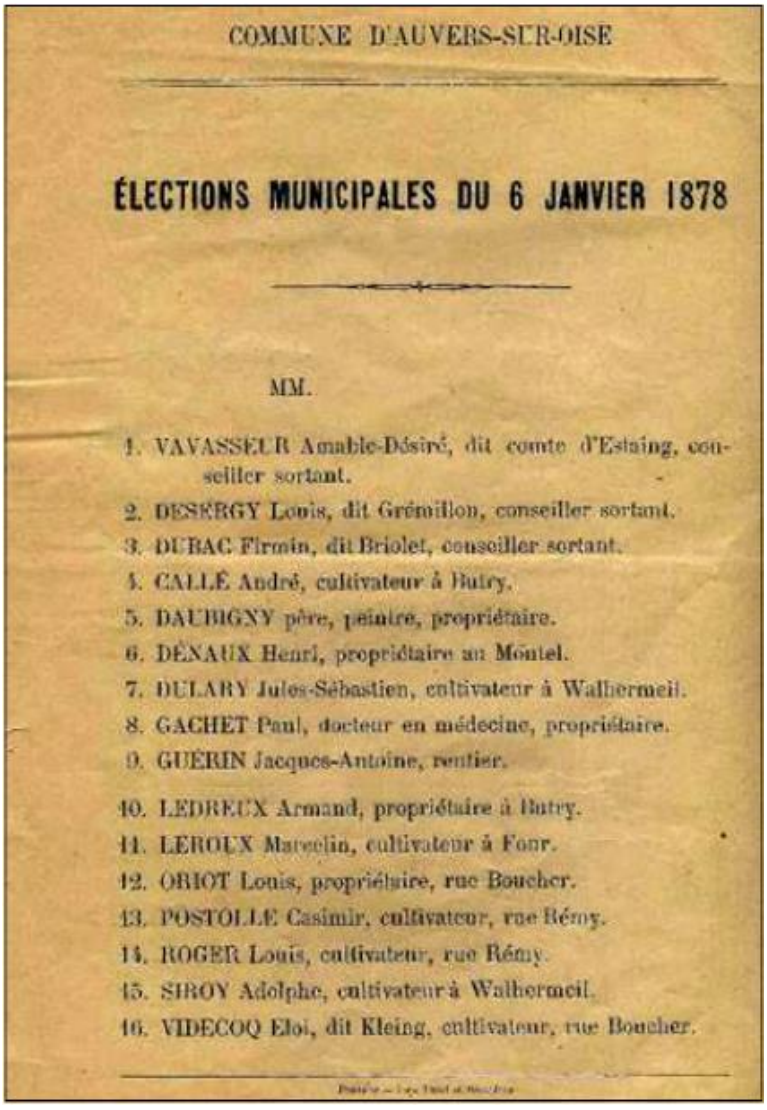
La reconnaissance et les hommages

Dans les dernières années de sa vie, Charles François DAUBIGNY a souffert de la goutte et de crises d'asthme.

> *« J'ai été repris par la goutte ; la main va mieux, et je puis vous écrire... Est-ce assez terrible pour moi, cette maladie ! Elle m'a pris en pleine bonne santé et en plein travail… »*
>
> Lettre du 23 octobre 1874 à Geoffroy-Dechaume

Malgré tout, Il n'a cessé de voyager et de peindre. En 1875, les décès de Jean-François Millet, en janvier, et de son grand ami Corot l'attristent.

Il se présente aux élections municipales d'Auvers-sur-Oise ; le docteur Gachet figurait sur la même liste.



COMMUNE D'AUVERS-SUR-OISE

ÉLECTIONS MUNICIPALES DU 6 JANVIER 1878

MM.

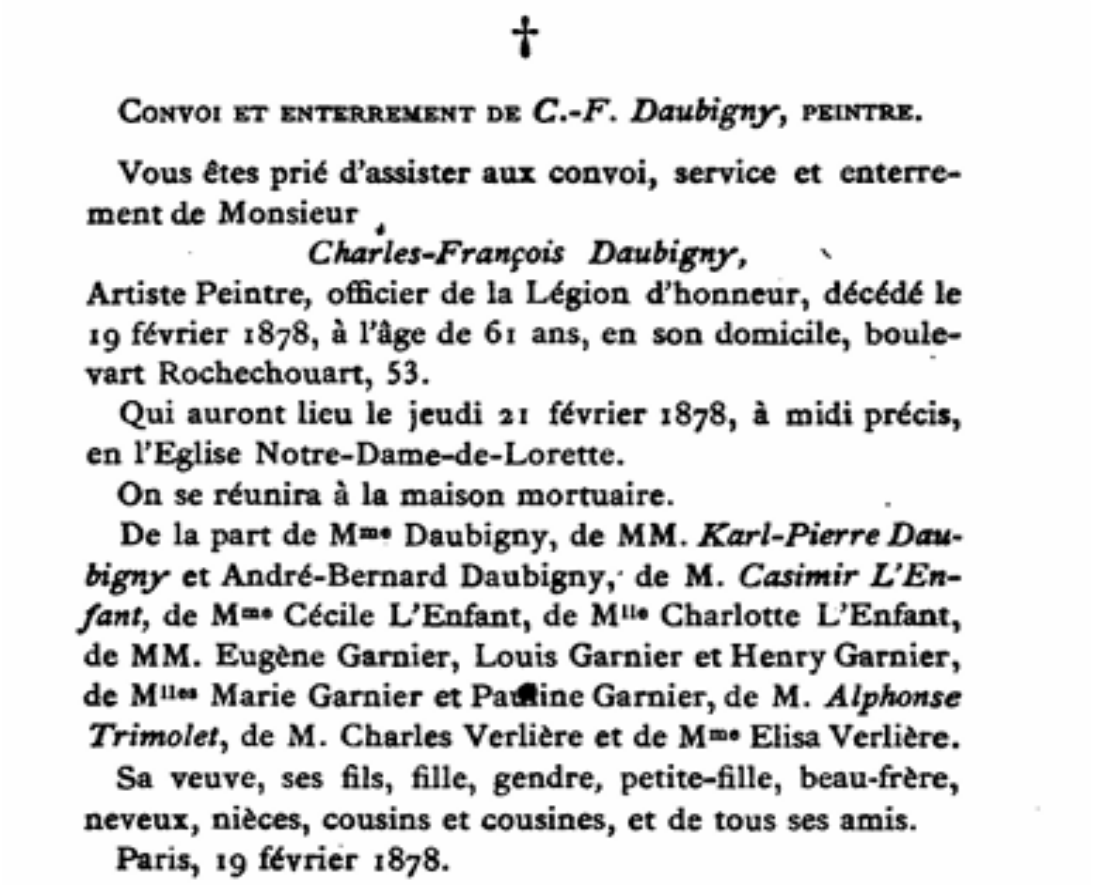
1. VAVASSEUR Amable-Désiré, dit comte d'Estaing, conseiller sortant.
2. DESBERGY Louis, dit Grémillon, conseiller sortant.
3. DUBAC Firmin, dit Briolet, conseiller sortant.
4. CALLÉ André, cultivateur à Butry.
5. DAUBIGNY père, peintre, propriétaire.
6. DÉNAUX Henri, propriétaire au Moutel.
7. DULARY Jules-Sébastien, cultivateur à Walhermeil.
8. GACHET Paul, docteur en médecine, propriétaire.
9. GUÉRIN Jacques-Antoine, rentier.
10. LEDREUX Armand, propriétaire à Butry.
11. LEROUX Marcelin, cultivateur à Four.
12. ORIOT Louis, propriétaire, rue Boucher.
13. POSTOLLE Casimir, cultivateur, rue Rémy.
14. ROGER Louis, cultivateur, rue Rémy.
15. SIROY Adolphe, cultivateur à Walhermeil.
16. VIDECOQ Eloi, dit Kleing, cultivateur, rue Boucher.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Charles François DAUBIGNY décède le 19 février 1878

Son ami et biographe Henriet témoigne de l'émotion générale : *« La fatale nouvelle a causé une vive émotion dans le monde des arts, où la cordialité de Daubigny, son humeur facile, sa franchise, sa droiture, sa bonne confraternité lui avaient créé d'universelles sympathies ».*

Ses obsèques ont lieu, le jeudi 21 février, à l'Église Notre-Dame de Lorette, au milieu d'une affluence considérable d'amis et d'admirateurs, d'écrivains et d'artistes.



†

CONVOI ET ENTERREMENT DE *C.-F. Daubigny*, PEINTRE.

Vous êtes prié d'assister aux convoi, service et enterrement de Monsieur

Charles-François Daubigny,

Artiste Peintre, officier de la Légion d'honneur, décédé le 19 février 1878, à l'âge de 61 ans, en son domicile, boulevart Rochechouart, 53.

Qui auront lieu le jeudi 21 février 1878, à midi précis, en l'Eglise Notre-Dame-de-Lorette.

On se réunira à la maison mortuaire.

De la part de Mme Daubigny, de MM. *Karl-Pierre Daubigny* et André-Bernard Daubigny, de M. *Casimir L'Enfant*, de Mme Cécile L'Enfant, de Mlle Charlotte L'Enfant, de MM. Eugène Garnier, Louis Garnier et Henry Garnier, de Mlles Marie Garnier et Pauline Garnier, de M. *Alphonse Trimolet*, de M. Charles Verlière et de Mme Elisa Verlière.

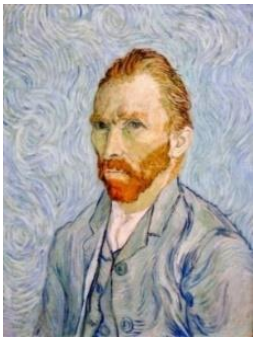
Sa veuve, ses fils, fille, gendre, petite-fille, beau-frère, neveux, nièces, cousins et cousines, et de tous ses amis.

Paris, 19 février 1878.

Les cordons du poêle[1] étaient tenus par Geoffroy-Dechaume, Steinheil, Lavieille et Vollon.

[1] Le poêle désignait le drap mortuaire dont on couvrait le cercueil pendant les cérémonies funèbres. Il disposait de cordons cousus aux coins et sur les bords qui étaient tenus par des proches, des membres de la famille, ou des personnes de haut rang, selon le défunt. Quelques informations du faire-part de décès nous ont aidé à retrouver la généalogie de Marie Sophie

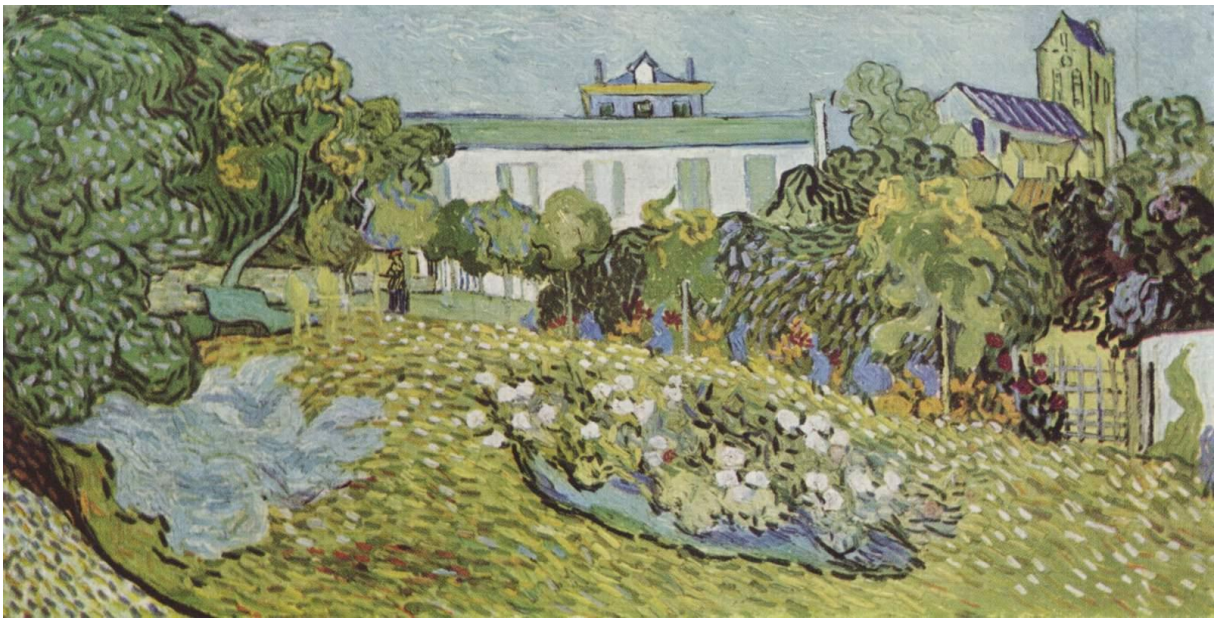
© Médiathèque Auvers-sur-Oise



Vincent van Gogh, alors âgé de 25 ans, apprit le décès de Charles François à Amsterdam et fit part de sa peine à son frère Théo :

"L'oncle m'a dit que Daubigny est mort. Cela m'a fait de la peine, je l'avoue sans honte,…Ce doit être une bonne chose d'avoir conscience en mourant d'avoir fait des choses vraiment bonnes, de savoir que, grâce à cela on restera vivant dans la mémoire d'au moins quelques-uns, et de laisser un bon exemple à ceux qui nous suivent."

Lors de son court séjour à Auvers en 1890, Vincent peint ***Le Jardin de Daubigny*** et en signale l'importance à ses yeux : *« C'est l'une de mes toiles les plus voulues. »* (Lettre à Théo, 23 juillet 1890).



Sur son lit de mort, Vincent confie à son frère Théo qu'il lègue sa toile à Marie Sophie, la veuve de Daubigny. À Théo van Gogh qui l'averti de ce legs par courrier, Marie Sophie répond, le 12 août 1890, qu'elle était loin d'imaginer qu'elle en deviendrait la propriétaire.

La toile ne lui sera cependant pas remise, car deux mois et demi après la mort de Vincent, Théo est interné et décède, et Marie Sophie Daubigny meurt le 22 décembre 1890.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Daubigny est inhumé au cimetière du Père-Lachaise, auprès de ses amis Daumier et Corot. Daumier décédé en 1879 à Valmondois sera exhumé et inhumé près de ses amis. C'était leur souhait commun d'être enterrés les uns près des autres *« pour continuer de rire ensemble ».* Le buste de Charles François a été sculpté par Geoffroy-Dechaume en 1879.





Léonide Bourges, élève et amie, organise une souscription et finance elle-même en partie le buste inauguré en 1906, installé au pied de l'église d'Auvers. Pour ce faire, elle vendit un tableau de Corot qu'elle possédait.

La sculpture a été réalisée par Léon Fagel (1851 – 1913).

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

La naissance, l'enfance, l'adolescence,

Charles François nait rue du Temple à Paris, selon l'acte reconstitué après la destruction des archives de l'Hôtel de Ville durant la Commune. Un des témoins fut le grand-père Edmé François qui ne se réclamait pas encore artiste vitrier. Le père, Edmé François lui aussi, n'était pas encore présenté comme artiste peintre.



Comme il semblait être de santé fragile, Charles François fut confié dès sa première année à une nourrice de Valmondois, la mère Bazot**. Il y vécut une enfance heureuse** jusqu'à l'âge de neuf ans.

Jusqu'en 1834, il revient souvent le dimanche à Valmondois, voir maman et papa Bazot. En 1872 et 1874, il réalise deux tableaux de « La maison de la mère Bazot ».[2]

La scolarité de CHARLES FRANÇOIS est sommaire ; par contre i**l** contribue aux revenus de la famille en peignant des boites de bonbons, des cadrans de pendule, et autres objets.

Il peint aussi des tableaux pendule, tel celui-ci, « la fête villageoise », conservé au musée Daubigny. Un tableau pendule comprend la représentation d'un édifice avec une horloge qui est ensuite découpée pour laisser place à une véritable pendule.



Il a 17 ans, quand sa mère décède. Son père se remarie un an plus tard. Charles François prend alors son indépendance et loue une chambre avec son ami Henri Mignan. Les deux amis projettent de faire un voyage en Italie ; ils se consacrent à des travaux rémunérateurs pour constituer la cagnotte du voyage.

L'argent économisé, appelé « la masse » est caché dans une cavité réalisée dans un mur, cachée par un cadre. C'est avec mille quatre cents francs qu'ils vont partir.

[2] Le chapitre « Le premier cercle d'artistes » présente plus précisément le tableau de 1874

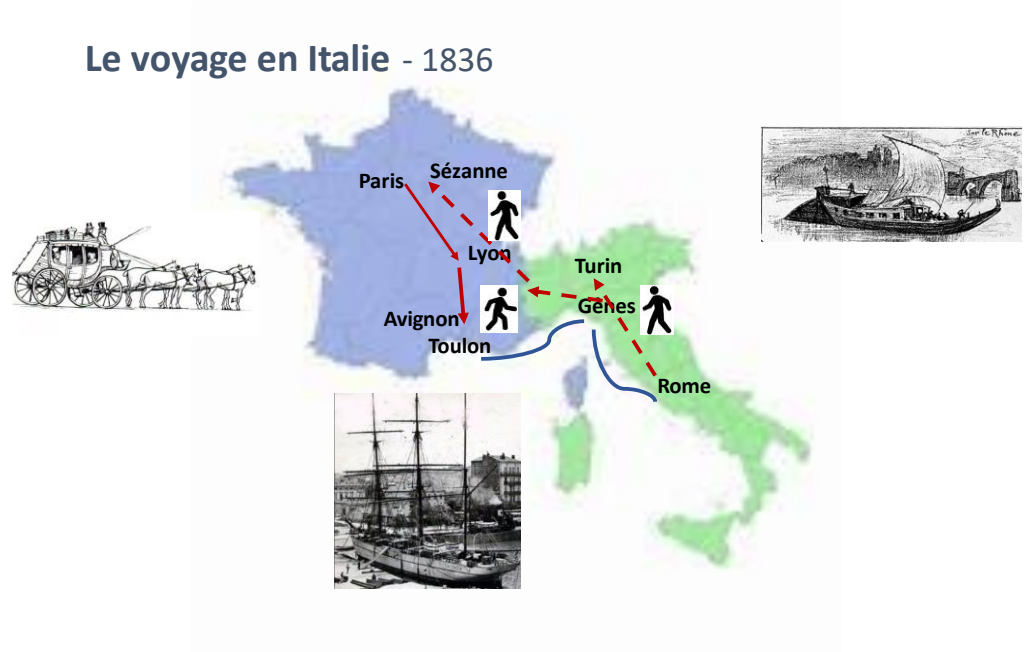
© Médiathèque Auvers-sur-Oise



Le voyage en Italie, c'était, à l'époque, le rêve de beaucoup de jeunes peintres.

Les tableaux d'Edmé François, le père ont dû alimenter ce rêve. Ce père, qui de peintre en bâtiment est devenu artiste peintre – paysager, a accompagné la famille de la Grange en Italie, comme professeur. Il y a peint des paysages, notamment de la région de Naples.

Le 20 février 1836, c'est le départ pour l'Italie ; Charles François a 19 ans.



Le train n'existe pas encore. En diligence, le trajet se fait par étapes de 7 lieues, soit près de 30 km, et on met le pied à terre dans les côtes, pour ménager les chevaux.

Charles François et Henri descendent le Rhône de Lyon à Avignon en coche d'eau. Puis ils marchent jusqu'à Toulon où ils embarquent pour Gènes, où un nouvel embarquement les conduit à CivitaVecchia (port de Rome) où ils arrivent le 2 avril.

Le 29 septembre, sur l'insistance d'Henri à qui sa fiancée manque beaucoup, ils repartent de Subiaco à pied, car ils n'ont plus d'argent. Ils arrivent à Turin le 22 octobre. Ils traversent les Alpes italiennes et françaises par le col du Petit-Saint-Bernard et arrivent à Genève le 30 octobre. Vingt-cinq jours plus tard ils sont à Sézanne où ils retrouvent leur ami Trimolet et rentrent à Paris.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Les travaux réalisés en Italie se sont perdus ou ont été vendus en chemin. Cette gravure de Subiaco, datée de 1838 est conservée au musée Daubigny.



La jeunesse, les premiers amis, l'envol, la famille

Si Henri Mignan se marie et arrête la peinture pour l'industrie, Charles François et ses amis Steinheil, Geoffroy-Dechaume et Trimolet s'installent rue des Amandiers Popincourt. Ils mettent en commun l'argent perçu de travaux rémunérateurs pour inscrire l'un des leurs au Salon, chacun son tour : Trimolet en 1838, Steinheil en 1839 et Charles François en 1840.

- Charles François et Trimolet, produisent des illustrations, pour des livres, des catalogues,
- Geoffroy-Dechaume et Steinheil, des modèles d'orfèvrerie et des sculptures de décoration.

Le Salon de peinture et de sculpture, appelé de manière générique le Salon, est la manifestation artistique qui a eu lieu à Paris de la fin du XVIIe siècle à l'année 1880. N'y sont exposées que les œuvres des artistes agréées par l'Académie des beaux-arts. Ce jury impose un classicisme dont les nouvelles générations d'artistes vont vouloir s'éloigner. Cependant exposer au Salon, c'est une reconnaissance, l'opportunité d'obtenir une médaille et de rencontrer des marchands d'art, des acheteurs, publics ou privés.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Ce tableau d'Edouard Joseph Dantan, représentant un coin du Salon de 1880, montre l'empilement habituel et impressionnant d'œuvres exposées.



Au 22 rue des Amandiers Popincourt, Charles François, Steinheil, Geoffroy-Dechaume et Trimolet créent donc une sorte d'association d'entraide, à la manière d'un phalanstère, regroupement en communauté pour une vie harmonieuse. Le concept, à la mode dans les milieux intellectuels du 19ème siècle, fut promu par des industriels idéalistes comme Jean-Baptiste André Godin, créateur de la société des poêles en fonte Godin.

Vincent van Gogh, lui-aussi, voulut créer un atelier commun d'artistes à Arles. Il y invita Paul Gauguin, mais l'aventure prit une triste fin.

Alors qu'il a à peine plus de 20 ans, Charles François expose une peinture « Vue de Paris et de l'Ile Saint-Louis » aux côtés de son père, au Salon de 1838.

En 1840, c'est son tour d'être présent au Salon. Il y présente son tableau « Saint-Jérôme dans le désert » qui y sera remarqué. Dans ce paysage de Bourg d'Oisans, Saint-Jérôme est là pour répondre aux critères de classicisme d'admission au Salon, classicisme que Charles François abandonnera sans tarder.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Le tableau est conservé au musée d'Amiens. Charles François se met à la gravure et façonne ses premières eaux-fortes, dont son Saint-Jérôme dans le désert.

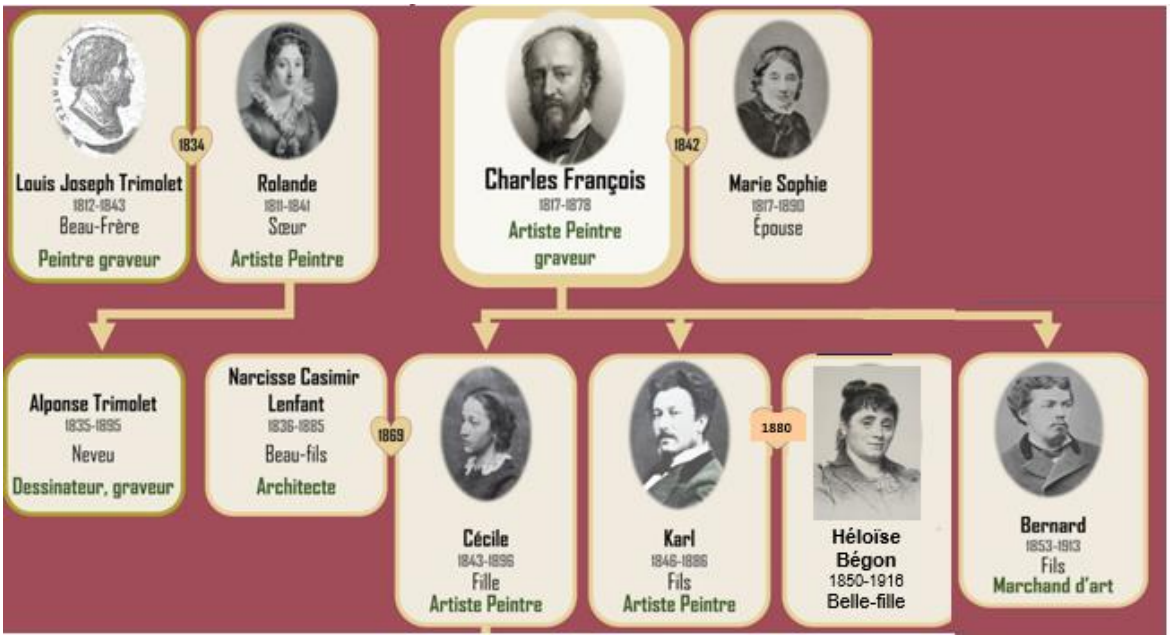


Il façonne d'autres eaux-fortes. Six d'entre elles seront exposées au Salon en 1841, ce qui lui permet de se faire connaître comme graveur.

Il fréquente les Beaux-arts et étudie dans l'atelier de Paul Delaroche, vers 1841. Ce dernier le prépare au concours du Prix de Rome. Charles François parvient à être admis à la dernière épreuve. Malheureusement il est disqualifié à cause d'un rendez-vous administratif manqué, alors qu'il déjeunait avec un ami…

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

La famille



Cette illustration montre deux familles aux destinées différentes. On peut parler de vie heureuse pour Charles François et sa famille et de vie de malheurs pour les Trimolet.

Charles François épouse Marie Sophie, rencontrée à Ingouville, près du Havre, en décembre 1842. Cécile, Jeanne, Hélène est née en 1843. Charles Pierre, né en 1846, se fera appeler Karl quand il va créer sa signature de peintre. Le deuxième fils, André Bernard, nait sept ans après Karl, dix ans après Cécile. On l'appellera Bernard.

Antoinette, Alexandrine, Rolande, communément appelée Rolande, est la sœur de Charles François. Elle épouse Louis Joseph Trimolet, ami de Charles François, en 1834. En 1835, nait Alphonse, leur fils, dont tous les prénoms sont Louis, Pierre Alphonse.

En octobre 1841 Rolande décède. Fin 1843, c'est Joseph Louis Trimolet, qui meurt à son tour. Charles François va devenir le tuteur d'Alphonse, âgé d'à peine neuf ans. L'éducation de l'enfant sera assurée par la famille Daubigny et les Geoffroy-Dechaume.

Charles François a rarement peint des portraits, sinon ceux des membres de sa famille. Dommage, ce dessin au crayon graphite est révélateur d'un grand talent de portraitiste.



n° 1 Marie-Sophie, Cécile, Charles-Pierre (Karl) et Bernard Daubigny, 1853, dessin au crayon graphite.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Cécile avait aussi certains talents artistiques… Comme l'illustre ce tableau des bords de l'Oise, peint en 1865.



Karl a beaucoup accompagné son père, notamment sur le bateau-atelier le Botin, dès l'âge de 11 ans. À juste titre, on peut dire qu'il a été son élève. Mais il a su prendre son destin de peintre en mains, en traitant des sujets nouveaux, tel ce tableau « Les Glaneuses » de 1868.



À partir de 1867, Bernard accompagne son père à la recherche de paysages. Il est resté célibataire et a cohabité avec sa belle-sœur Héloïse après le décès de Karl. Il a exercé le métier de marchand d'art.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise



Rolande, la sœur, est graveur. Elle décède en 1841 de la tuberculose, à l'âge de 30 ans**.** La situation financière du ménage est à ce point désastreuse que ses amis cachent à Louis Joseph le décès de son épouse pendant huit jours, afin qu'il puisse terminer une commande rémunératrice.

Orphelin à neuf ans, Louis Joseph Trimolet[3] doit travailler très tôt. Apprenti chez un graveur d'étiquettes, il montre de bonnes dispositions pour le dessin. À force d'économies, il entre à l'atelier de David d'Angers, puis il est admis à l'École des Beaux-Arts en 1831. Il ne peut sortir de la misère et meurt prématurément d'une phtisie due aux privations.

Son tableau « Des sœurs distribuant des secours à des malheureux » (1839), bien que médaillé au Salon de 1939, ne trouve pas d'acquéreur. Louis Joseph a principalement œuvré comme dessinateur et graveur.

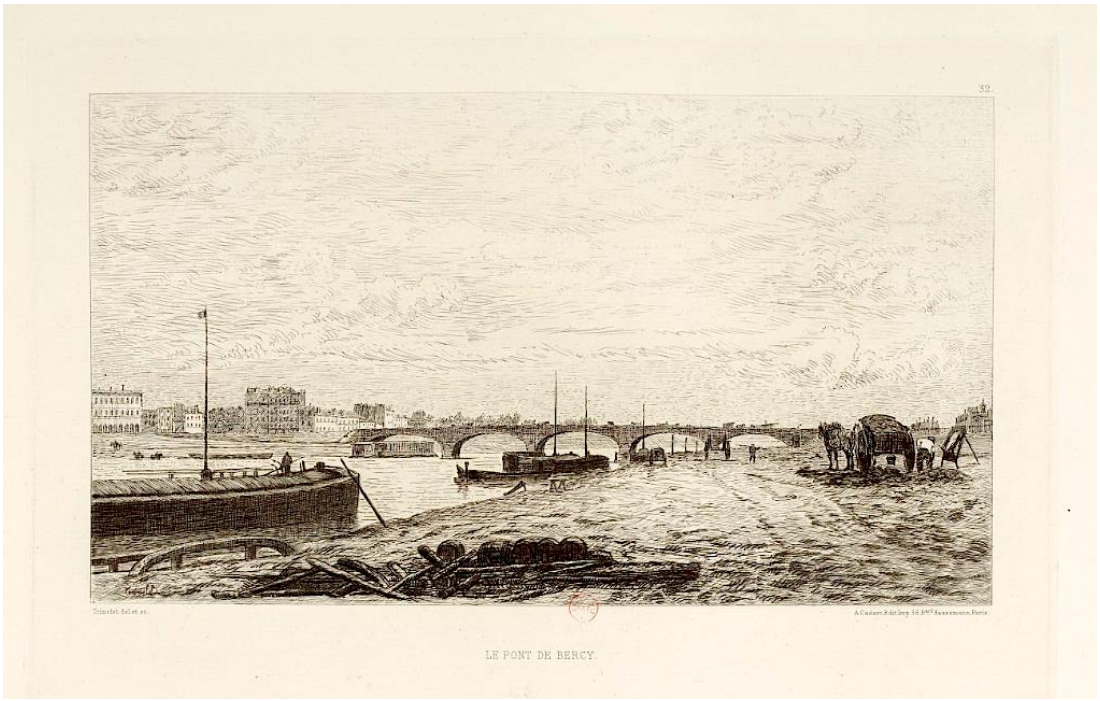


Alphonse Trimolet est, comme son père, un très jeune orphelin. Charles François Daubigny devient son tuteur, et l'accueille dans sa famille. Il reçoit un premier apprentissage en sculpture auprès de Geoffroy-Dechaume, puis délaisse le ciseau pour le dessin, présentant ses premiers travaux au Salon de Paris en 1861. Paris est son thème de prédilection. Il réalisera des dizaines d'eaux-fortes, comme ce « Pont de Bercy » (page suivante), inspirées par les travaux de son père.

Il vécut cependant dans la misère et décéda à l'Hôpital de Bicêtre en 1895.

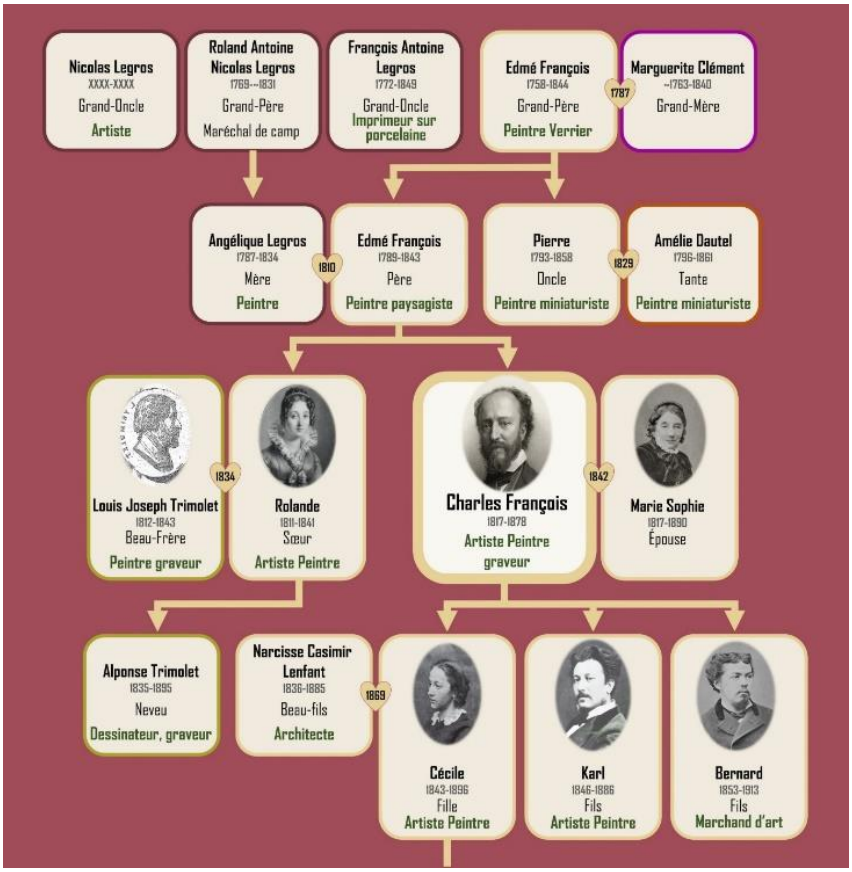
[3] Ne pas confondre avec Anthelme Trimolet, peintre lyonnais, sans lien de parenté.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise



Les parents, oncle, tante de Charles François

Comme le montre l'illustration suivante, quelle lignée d'artistes ! On trouve des peintres sur porcelaine, des paysagistes, peintres verriers, portraitistes, miniaturistes …



© Médiathèque Auvers-sur-Oise

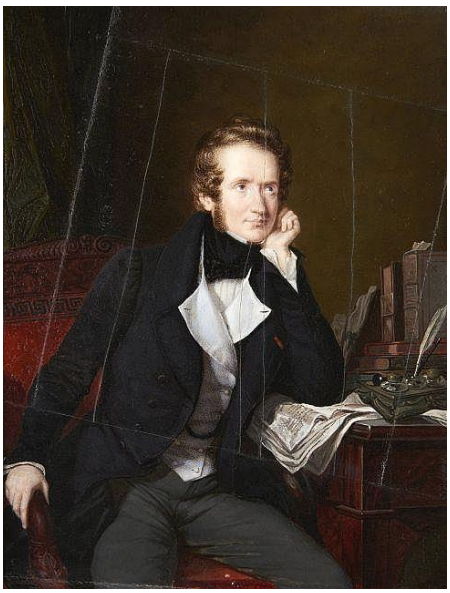
Edmé François, le père, est né en 1789 à Paris, y décède en 1843, quelques mois avant la naissance de Cécile.

Peintre en bâtiment, puis artiste peintre, Elève de Victor Bertin, il expose au salon avec des paysages des environs de Paris. La famille de la Grange l'emmène en Italie, vers 1835, comme professeur. Ensuite, il peint des vues de l'Italie, notamment du royaume de Naples.

Edmé François a déposé un brevet de procédé de couleurs conservatrices, dénommé « lapidifugue[4] »

Angélique Legros, la mère, épouse Edmé François en 1810 et décède à Paris en 1834. On ne trouve guère de traces de son activité de peintre, sinon le portrait sur céramique de son père Roland Antoine Nicolas Legros, exposé à la maison-atelier Daubigny.

Pierre Daubigny, oncle de Charles François, est né en 1793 à Paris, il y décède en 1858. Il est dessinateur, peintre et miniaturiste, il expose aux salons. Ses portraits en miniature sont appréciés et lui valent une médaille de 3ème classe.



Miniature, portrait d'Alfred de Vigny



Amélie DAUTEL épouse Pierre Daubigny en 1829 à Paris où elle décède en 1861. Elle est miniaturiste. Elle expose au Salon plusieurs années. Elle y obtient une médaille de troisième classe en 1834. Elle a eu une sœur, plus jeune, Henriette-Virginie Dautel, portraitiste renommée.

Miniature, portrait du général Count Potter

[4] En fait, la famille retrouve trace de ce brevet intitulé « lapidifique » et non « lapdifugue » comme mentionné par Frédéric Henriet, ami et biographe de Charles François DAUBIGNY.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Les premiers grands amis, pour la vie entière



Geoffroy-Dechaume
1816-1892



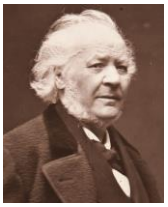
Steinheil
1850-1908



Meissonier
1815-1891



Corot
1796-1875



Daumier
1808-1879



Lavieille
1820-1889

Après le voyage en Italie, **Henri Mignan** se marie, abandonne la peinture pour l'industrie. Cependant, il reste un ami proche.

L'Ile Saint-Denis, où habitent Charles François et Geoffroy-Dechaume devient une colonie d'artistes. Parmi eux, on trouve les amis très proches :

Adolphe Victor Geoffroy, dit Victor Geoffroy-Dechaume, orfèvre, sculpteur, a participé à la restauration de monuments gothiques avec Viollet-Le-Duc. C'est l'ami très cher de toute une vie ; la correspondance entre les deux hommes est abondante. Victor achète à Charles François sa maison de Valmondois. C'est lui qui sculpte le buste de Charles François au cimetière du Père-Lachaise

Adolphe Steinheil réalise des miniatures, des peintures murales et restaure des vitraux dans les églises, à l'exemple de son père.

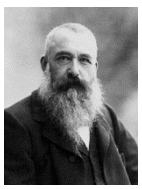
Ernest Meissonier, peintre et sculpteur français est l'oncle d'Adolphe Steinheil. Il s'est spécialisé dans la peinture historique militaire et dans les scènes de genre. C'est sur le chemin de l'Italie que Charles François le rencontre à Lyon.

Jean-Baptiste Camille Corot, généralement appelé Camille Corot, a vingt ans de plus que Charles François. C'est à Crémieu qu'ils se rencontrent en 1852 et qu'ils nouent une indéfectible amitié.

Honoré Daumier est graveur, caricaturiste, peintre et sculpteur. Ses œuvres commentent la vie sociale et politique. Quand il connait des difficultés financières et de santé, ses amis Geoffroy-Dechaume, Corot et Daubigny qui l'ont fait venir à Valmondois, le soutiennent et l'entourent dans ses dernières années.

Eugène Lavieille, élève de Corot dans les années 1860, peint à Auvers avec Charles François.

Charles François est un être foncièrement généreux. Il intervient pour éviter le bagne au peintre **Emile Mathon,** incarcéré après la Commune.



En Angleterre, en 1870, Charles François croise **Claude Monet**, dans la détresse. Il le tire d'affaire, comme celui-ci en témoigne *"C'est grâce à Daubigny et à Durand Ruel que plusieurs amis et moi-même ne sommes pas morts de faim, sur le pavé de Londres, en 1870 : ce sont des choses que l'on n'oublie pas."*

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

La quête de paysages, les voyages,

Paysagiste, pleinairiste, Charles François, même malade, n'a jamais cessé sa quête de paysages. Il y a consacré de nombreux voyages, par la voie terrestre et la voie fluviale.

Voyager n'est pas si facile, avec les moyens de transport de l'époque**.** La construction du réseau ferré, est dynamisée par la loi du 11 juin 1842, sur les chemins de fer.

En 1846, Auvers est desservie par le train, du fait de la priorité donnée à la jonction avec le réseau ferré de la Belgique. À partir de 1851, le réseau de l'Ouest commence à s'étendre. Le grand réseau Sud-Est se développe à partir de 1857.



Valmondois et Auvers

En 1845 et 1846, l'été, Charles François revient à Valmondois. Il y a acheté une maison qu'il revendra à Geoffroy-Dechaume vers 1858. Il y fera aussi venir son ami Daumier.

À partir de 1854, c'est à Auvers qu'il revient, d'abord en louant une maison sente des Calpons. En 1861, il fera construire sa maison atelier des Vallées. La grange d'à côté, transformée elle aussi en atelier, deviendra l'atelier de Karl. C'est aujourd'hui la maison Rose de Wallerand. Il acheta aussi une maison en face de la gare, mais n'y habita pas.

Charles François partage son temps entre la vie à Paris, Auvers et les voyages.

Le Dauphiné et le Morvan

Charles François se rend souvent dans le Dauphiné et le Morvan. Bourg d'Oisans lui inspire « Saint-Jérôme dans le désert ». En 1852, c'est la rencontre avec Corot à Crémieu, et la naissance d'une très grande amitié. Dans une de ses lettres, Charles François écrit « *C'est un fameux père Lajoie que ce*

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

père Corot ». Ils se rendent en Suisse ensemble chez le peintre Armand Leleux, lui-aussi rencontré à Lyon, en partant pour l'Italie.

Dans ces régions, où il retourne les trois années suivantes, Charles François peint des œuvres emblématiques telles « L'Etang du Gylieu » et « Une écluse dans la vallée d'Optevoz ».



L'étang du Gylieu, 1853

Barbizon, Fontainebleau

Charles François, catalogué comme peintre de l'école de Barbizon, n'y fait que des séjours courts et épisodiques. Il y peint le « carrefour du nid d'aigle ». Il se détache ensuite quelque peu de cette influence en choisissant des paysages plus ouverts et l'utilisation de tons moins sombres.



Le carrefour du nid d'aigle, 1844

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

La Bourgogne, la Champagne

Il se rend à Avallon, Château-Chinon, Joigny, Auxerre, mais il préfère le Dauphiné ou le Morvan.



En 1864, il visite la Champagne : Epernay, Château-Thierry. Sait-il à ce moment-là qu'il est près du lieu de ses origines ?

La Normandie, les bords de mer

À Villerville et Trouville Charles François découvre le bord de mer qui lui devient une importante source d'inspiration.



La Bretagne

Il va encore plus loin, au bord de la mer. En Bretagne, il aime peindre la côte à marée basse vers Saint-Quay-Portrieux et Penmarc'h où se trouve Kerity. Et Karl aussi va peindre à Kerity, mais en se démarquant de son père.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise



Ferme à Kerity, 1867

Les voyages à l'étranger

En Angleterre, en 1866 Charles François expose à la **Royal Academy of Arts** et rencontre des marchands. À la déclaration de la guerre en juillet 1870, il quitte Paris, se rend à Villerville avec sa famille qu'il emmène à Londres en octobre. Karl est, à cette époque, mobilisé à Paris, où il doit défendre le fort d'Issy.

Il va en Espagne, avec le marchand Brame. Ce voyage n'aura pas de réelle influence sur l'art de Charles François.

Après la guerre de 1870, il voyage avec Karl en Belgique et aux Pays-Bas.



Moulins à Dordrecht, 1871

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Une récapitulation impressionnante des voyages, et Sophie se confie !

Années	Villes
1839	Bourg d'Oisans
1843	Barbizon, Fontainebleau
1847	Avallon, Château-Chinon
1849	Oullins, Optevoz, Lyon
1852	Avallon, Crémieu
1853	Optevoz
1854	Barbizon, Villerville, Avallon, Optevoz
1855	Joigny, Auxerre, Villerville
1858	Villerville
1859	Villerville
1863	Jouarre, Epernay, Villerville
1864	Epernay, Château-ThierryVillerville
1865	Trouville
1866	Villerville
1867	Kerity
1869	Trouville
1870	Villerville
1874	Le Havre
1876	Dieppe, Rouen, Honfleur, Villerville
1877	Vernon, Rouen, les Andelys, Pont de l'Arche

Sophie Daubigny à Sidonie Geoffroy-Dechaume :

Ma chère Sidonie,
Voilà enfin le terme de mon absence qui arrive, car je crois bien avoir le plaisir de t'embrasser la semaine prochaine. Seulement, il n'y a pas de plaisir sans peine; je crois bien revenir comme je suis partie, c'est à dire seule. Mon cher mari, qui en arrivant, avait assez du veuvage, il y a quinze jours est tout prêt de recommencer à courir pendant deux mois. Je comprends qu'il est plus raisonnable de revenir avec mes moutards à cause des frais de voyage qui deviennent énormes dans les auberges; puis ensuite, ne connaissant personne de ce côté, j'ignore comment nous y serions, Charles peut au besoin coucher n'importe où, au lieu que moi et les enfants c'est bien aventureux. Depuis que je t'ai écrit, mon petit garçon est bien maigri, il devient tout à fait le type de Cécile, le voilà qui commence à aller de chaise en chaise, j'espère que dans un mois il ira seul ce dont je serais bien contente, car pour le moment, il n'y a pas moyen de s'occuper d'autre chose que de lui, attendu qu'il veut toujours être à marcher et debout. Tu dois savoir cela aussi bien que moi car ta jolie petite fille est une anguille finie. A revoir, je t'embrasse ainsi que ton mari et les enfants. Sophie
Si je reviens sans Charles, j'écrirai à Eugène pour le prier de se trouver à l'arrivée de la voiture. Embrasse le pour moi.

La quête de paysages sur l'eau

Dès ses premières grandes œuvres, Charles François impressionne par sa peinture de l'eau. Sa quête de paysages de bords de l'eau l'incite à les peindre en étant lui-même sur l'eau.

Émile Zola, en 1876, dit de Charles François Daubigny *: « Le peintre merveilleux et véridique des bords de la Seine et de l'Oise. »*



Les bords de l'Oise, 1862 – Musée des Beaux-Arts de Reims

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

En 1856, il fait équiper d'une cabine un bac de rivière. C'est le premier Botin, qu'il utilisera pendant dix ans et qui terminera en buvette dans le jardin de l'atelier. En 1857, le Botin est mis à l'eau dans l'Oise, avant de naviguer sur la Seine jusqu'à Jumièges, sur l'Oise jusqu'à Compiègne, et sur l'Aisne jusqu'à l'entrée des écluses du Nord, près de Laon.

Charles François est le capitaine, Karl, le mousse, et Corot est promu Grand Amiral.

En 1867, le deuxième Bottin est livré, avec 3 voiles et 2 dérives latérales. Il permet de voyager plus loin : L'Yonne, la Seine de Rouen à Honfleur et Le Havre, ainsi que l'Eure.

Pour naviguer avec ce nouveau bateau, Karl passe les épreuves nécessaires à l'obtention du brevet de capitaine qu'il devient. Bernard, 24 ans, est promu docteur, major et cuisinier. Après le décès de Corot, Charles François devient Grand Amiral.



Maquettes des deux Botin exposées à la maison-atelier DAUBIGNY

En 1877, Daubigny ne reste pas en permanence sur le bateau ; il le suit en carriole ou le rejoint par le train. Il faut dire que la navigation n'est pas une sinécure. La plupart du temps, ce sont des chevaux qui, sur le chemin de halage, font progresser le bateau. Les rames ne servent qu'à de petites manœuvres. Quelquefois, des bateaux vapeurs prennent en remorque. Il y a aussi de nombreuses écluses à passer. La cabine du bateau est sommaire et n'offre pas de confort. Le bonheur provient de la découverte des paysages et de la convivialité des passagers.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

En 1862, « **Le voyage en bateau** » raconte en 16 gravures, les moments heureux partagés avec Karl lors de navigations en 1857.





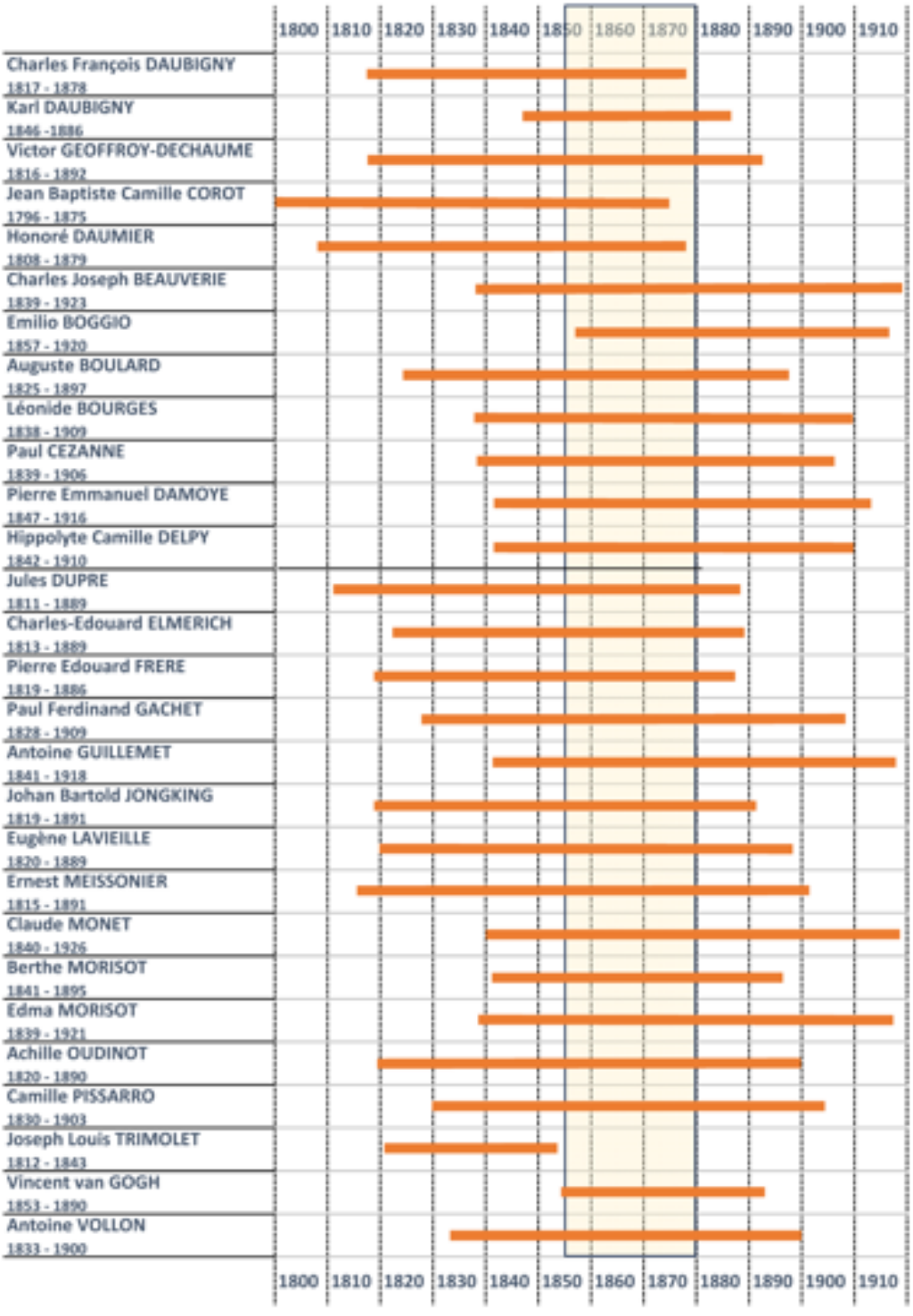
Charles François a peint plus de cent toiles sur l'Oise, dont soixante-dix à partir du bateau.

Le premier cercle d'artistes d'Auvers

Le premier cercle d'artistes à Auvers se crée progressivement, autour de Daubigny**,** dès 1854. Charles François et ses amis ont attiré d'autres artistes. Un certain docteur Gachet s'installe à Auvers en 1872. Dès cette époque-là, Auvers devient « Village d'artistes ».

Le tableau, page suivante, présente les artistes contemporains de Charles François. Certains venaient fréquemment le voir, d'autres s'installèrent plus ou moins longtemps à Auvers. Vincent van Gogh arrivera en 1890, douze ans après le décès de Charles François.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise



© Médiathèque Auvers-sur-Oise

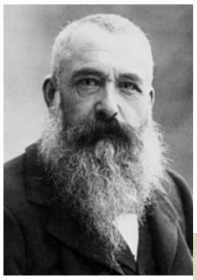
Nous avons déjà présenté des grands amis de Charles François, en voici quelques autres, très proches qui venaient fréquemment le voir à Auvers.



Achille Oudinot
1820-1891



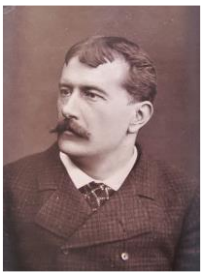
Félix Penel
1829-1907



Claude Monet
1840-1926



Antoine Vollon
1833-1900



Antoine Guillemet
1841-1918



Léonide Bourges
1838-1909

Peintre et architecte, Achille Oudinot est l'élève de Corot. Charles François a sollicité Oudinot pour dessiner les plans de sa maison-atelier et surveiller les devis et les travaux.

Félix Penel, graveur, marchand de vin à Auvers. C'est lui qui fit construire la halte de Chaponval. Il fut ami de la famille Daubigny et fort apprécié du docteur Gachet.

Claude Monet, né fin 1840, est l'un des fondateurs de l'impressionnisme. Il se trouve à Londres en 1870, où Charles François le présente aux marchands d'art, dont Paul Durand-Ruel, qui sera sa principale source de revenus, pendant le reste de sa carrière.

Léonide Bourges, fille d'un marchand de tableaux, née à Paris en 1832 a été l'élève de Charles-François Daubigny, qui deviendra son ami. Elle fait partie du cercle d'amis de Charles-François Daubigny, Camille Corot, Honoré Daumier, Achille Oudinot, Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume et Jules Dupré. Elle s'installe à Auvers en 1874. À la mort de son ami Daubigny, elle organise une souscription pour lui élever un monument, elle y participe en vendant les toiles qu'elle possédait de cet artiste. Elle est inhumée au cimetière d'Auvers-sur-Oise.

Antoine Guillemet, est un élève de Corot et Daubigny qu'il accompagne souvent dans ses croisières sur le Botin.

Antoine Vollon, d'origine lyonnaise, est très attiré par le travail de Corot et Daubigny. En 1872, il achète une maison à Bessancourt. Il peint avec Daubigny à Valmondois et dans l'île de Vaux.

Des liens d'amitié se renforcent parfois par des unions. Louis Félix Penel, l'ami graveur se marie à Auvers en 1887 avec la tante d'Héloïse, l'épouse de Karl.

Valmondois et Auvers ont été de nombreux motifs de toiles pour Charles François.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

L'ile de Vaux est le quartier général de Daubigny, comme en témoigne Léonide Bourges.



Le bateau y est amarré. Un jour, Charles François emmène son ami Frédéric Henriet pour peindre le Botin. Voici ce qu'il en raconte …

« Venez avec moi, — me dit-il un jour à Auvers, — je vais peindre le *Botin*… » Je crus qu'il s'agissait d'une de ces vives pochades des *Bords de l'Oise*, où le bateau figure amarré à des saules; mais je vis bientôt, à ma grande surprise, Daubigny badigeonnant à tour de bras la cabane du *Botin*. Cela lui eût coûté moins cher assurément de charger de cette opération son confrère, le peintre en bâtiments de la localité.

Charles François réalise des œuvres nouvelles : *« L'arbre aux corbeaux »* qui inspira Vincent van Gogh pour une de ses dernières œuvres, et lui-même pour « La Neige » que Charles François Daubigny peint en 1873. Ce tableau a suscité des critiques virulentes lors de sa présentation au Salon de la même année. Il représente la plaine d'Auvers-sur-Oise sous la neige, avec des corbeaux affamés volant au-dessus.

Les critiques de l'époque n'ont pas été tendres. Le journaliste Max de Montifaut a décrit l'œuvre comme *"un morceau de plâtre étalé avec un couteau à palette".* Un autre critique a affirmé que

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

le tableau avait été *“exécuté à coups de plat de sabre”* et que les arbres avaient été peints *"avec un balai de branches de bouleau".*

Malgré ces critiques, le tableau est aujourd’hui apprécié pour sa technique audacieuse et son atmosphère mélancolique. Daubigny a utilisé des empâtements visibles et des couleurs contrastées pour capturer la désolation de l’hiver, influencé par ses liens avec Monet et les paysages de neige de Courbet.



La Neige, 1873

Il peint la maison de la mère Bazot en 1872, puis en grand format (92,5 cm X 185,4cm) en 1874. Cette dernière toile est conservée au Art Institute of Chicago. Grace au concours d’un descendant de Geoffroy-Dechaume, nous avons pu localiser cette maison et le lieu où Charles François avait installé son chevalet.



La maison de la mère Bazot

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

La généalogie de la branche paternelle

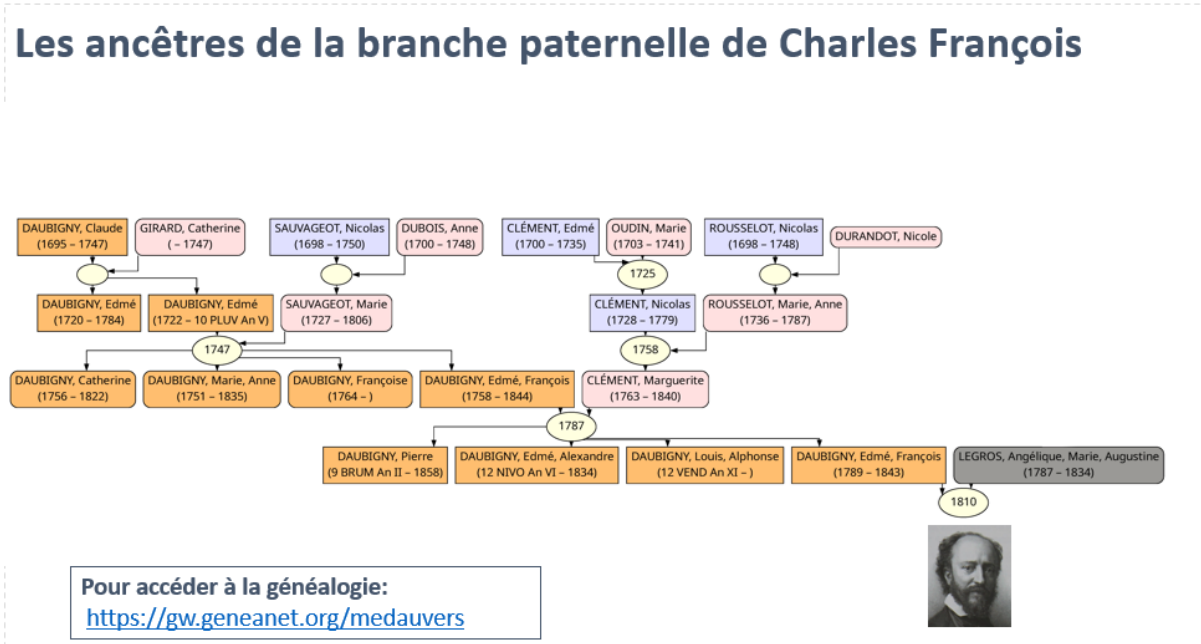
En nous lançant dans l'étude généalogique de Charles François Daubigny, nous fîmes le constat que rien ou presque n'existait et qu'internet pouvait délivrer quantité de fausses pistes. La généalogie que nous publions est donc inédite.

Nous la rendons publique sur le site : https://gw.geneanet.org/medauvers

Edmé François le grand-père de Charles François, est né à Vendeuvre sur Barse, dans l'Aube. Il fut le premier Daubigny à quitter son pays pour Paris**.** Son métier est maître vitrier ; il devient peintre verrier.

Son épouse Marguerite était, elle aussi, originaire de Vendeuvre sur Barse, comme la plupart des aïeux de Charles François. Orpheline, elle eut pour tuteur un vigneron de Vendeuvre.

Les père et grand-père de cet Edmé François étaient vignerons dans l'Aube. Edmé y était un prénom fréquent, à cette époque. Edmé François, eut un père et deux frères prénommés Edmé. Lui-même donna le prénom Edmé à deux de ses fils.



À Vendeuvre, il y a un château, sous lequel se trouve la source de la Barse, petite rivière de 5 km, affluent de la Seine. C'est un pays de Champagne, où les vignerons se révoltèrent quand on voulut exclure l'Aube de l'appellation Champagne.

La généalogie de la branche maternelle

Marie Angélique LEGROS, la mère de Charles François a une branche paternelle originaire de l'Aisne et des Ardennes. Pour ce qui concerne sa branche maternelle, la perte des archives parisiennes dans l'incendie de l'Hôtel de Ville en 1871 est un point de blocage que nous n'avons pas encore pu contourner.

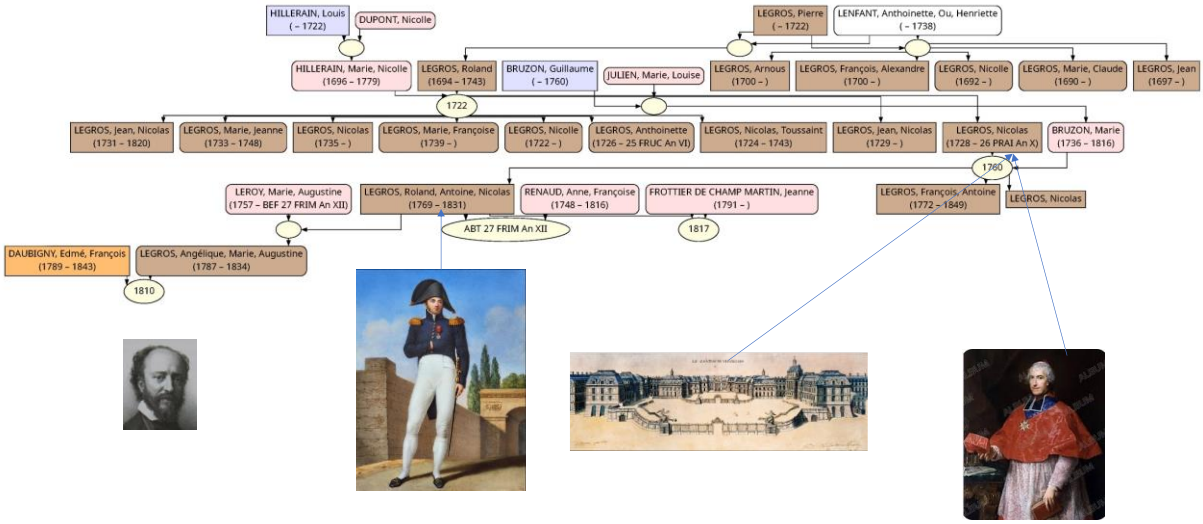
La famille LEGROS est originaire de La-Neuville-aux-tourneurs dans les Ardennes.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Le grand père de Marie Angélique LEGROS, Nicolas est domestique au château de Versailles au service de la comtesse de Saint-Florentin, et c'est là qu'il rencontre sa femme Marie BRUZON.

Il devient ensuite Laquais de Monseigneur Cardinal de Rochechouart à Anisy-le château où les enfants naitront.

Les ancêtres de la branche maternelle de Charles François





Ce Nicolas aura trois fils qui naitront à Anizy-le-Château. Du premier, Nicolas, on ne connait que sa profession d'artiste, relevée sur un acte de succession dont il s'est occupé.

Roland Antoine Nicolas, le grand père de Charles Daubigny s'est marié trois fois mais ne semble avoir eu qu'un seul enfant, la mère de Charles François Daubigny, Marie Angélique.

Il a eu une longue carrière militaire. À 14 ans il entre dans le régiment d'infanterie de Chartres, a 21 ans il est sous-lieutenant de la garde à Paris où il est probable qu'il a rencontré la mère de Marie Angélique. On le retrouve ensuite dans la Nièvre ; puis il est nommé à la garde des consuls, où il doit être affecté à Paris pendant un certain temps. Il s'y marie pour la seconde fois. Il est anobli en 1810 par Lettre patente.

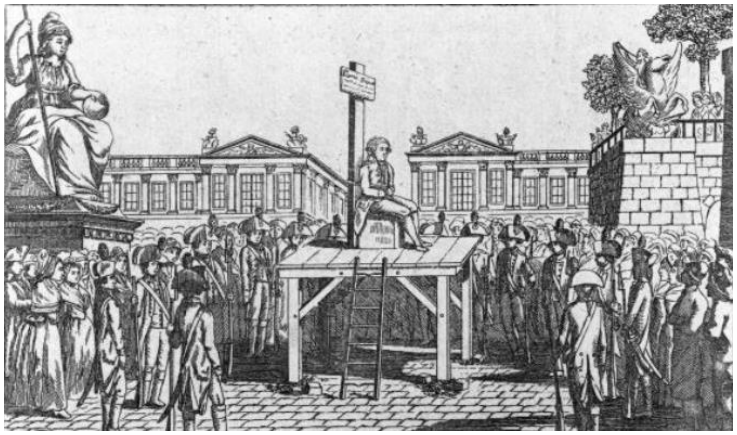
La garde des consuls a été engagée dans la bataille de Marengo par Napoléon. il est nommé major à Eylau en Prusse orientale, puis commandant d'armées à Cologne ou il restera jusqu'en 1814. Il participe à la bataille d'Austerlitz ce qui lui vaudra la légion d'honneur.

En 1816 il est nommé Lieutenant du Roi de la place de Verdun où il se marie pour la 3ème fois.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Il a participé à de nombreuses batailles, en Italie, en Egypte, en Autriche, en Prusse et en Allemagne. Il a été blessé et fait prisonnier de guerre au siège de Valenciennes. Ensuite nous n'avons pas trouvé la date et le lieu de son décès, vraisemblablement Paris.

Le troisième fils (grand-oncle de notre peintre) François Antoine est peintre. En 1793, à 21 ans, il est lieutenant de la garde à Paris et dans ce cadre il fournit une carte de citoyen et un certificat de résidence à Louis Charles Malherbes qui avait émigré hors du territoire de la république et était revenu. Pour ces faits le pauvre Louis Charles Malherbes (arrière-petit-fils du poète) est condamné à mort et François Antoine LEGROS condamné à 8 années de fer ainsi qu'à être exposé pendant 6 heures.



Plus tard François Antoine reprend son travail de peintre sur porcelaine. Il invente des procédés d'impression qu'il met au point à Sèvres vers 1803, en 1808 à la fabrique de la rue Saint-Merry, puis en 1819 dans la manufacture du sieur Frémont, rue du Faubourg Montmartre, où il obtient une médaille d'argent.



Il est nommé chevalier de la légion d'honneur en janvier 1814.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

La quête des origines de Marie Sophie

Sur l'acte de mariage reconstitué de Charles François Daubigny et de Marie Sophie il n'est pas fait mention de nom de famille pour Marie Sophie. En tant que généalogistes cela nous a intrigués, car en général cela signifie qu'il il s'agit d'un enfant trouvé. Sur l'acte figure cependant une date et un lieu de naissance : Ingouville, une des communes de la ville du Havre.

Nous avons donc recherché son acte de naissance, et nous avons trouvé aux lieu et date indiqués l'acte de naissance d'une Marie Sophie DELARUE, fille de Louise Adèle DELARUE non mariée.

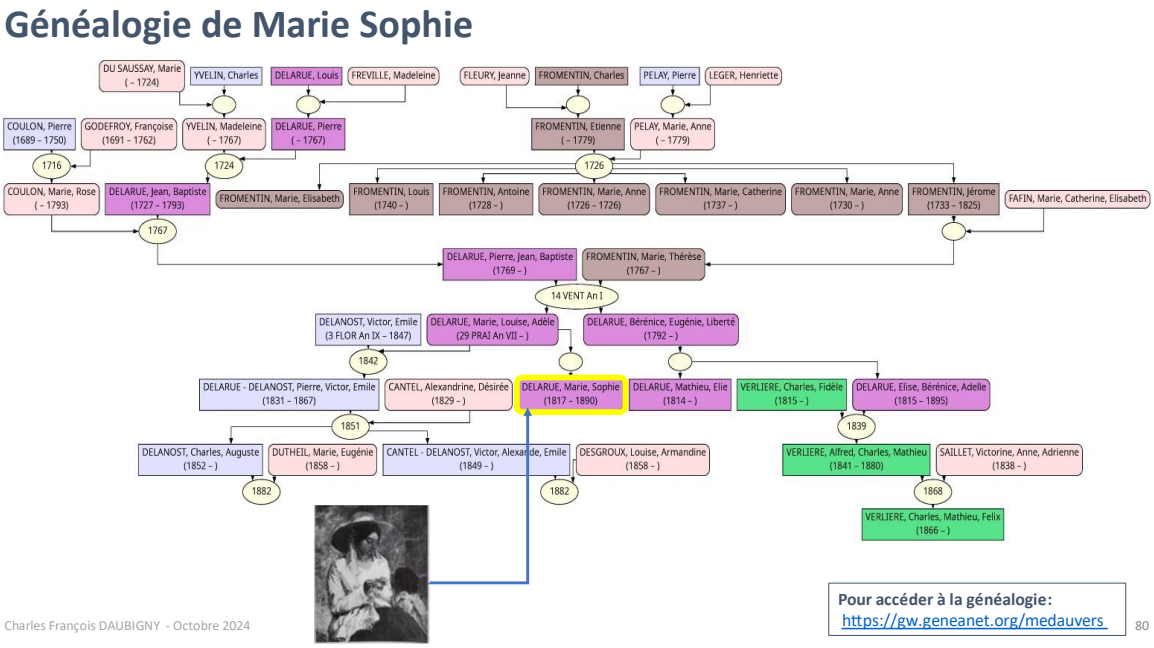
Deux jours plus tard, une enfant a été trouvée à l'hospice du Havre. L'acte enregistré indique que l'enfant se nomme Marie Sophie et qu'elle est née le 17 mars par acte civil.



En bons généalogistes, nous nous attachons à faire la part de ce qui est incontestable de ce qui est très vraisemblable, nous n'avons pas l'absolue certitude qu'il s'agit bien de l'épouse de Charles François DAUBIGNY mais la probabilité est très forte.

Nous avons donc réalisé l'arbre généalogique de Marie Sophie. Nous avons été confortés dans cette démarche par les liens existant entre les descendants de la famille Daubigny et la branche des cousins de Marie Sophie, Les Verliere qui figurent sur le faire-part de décès de Charles François Daubigny.

Daniel Raskin, descendant de Charles François, dans une de ses conférences, a également indiqué que les parents de Marie Sophie étaient soi-disant inconnus mais que son demi-frère avait été témoin de son mariage et nous avons bien trouvé un demi-frère dans la généalogie de Marie Sophie.



© Médiathèque Auvers-sur-Oise

La transmission de la mémoire et du patrimoine Daubigny

Auvers est riche de Daubigny, du mouvement que Charles François a créé, de ses amis qui sont venus ou s'y sont installés et de ceux qui ensuite l'ont reconnu comme maître et source d'inspiration. Cette richesse est composée de lieux, d'œuvres, et aussi de mémoire. Grace à lui, Auvers est connue dans le monde entier.



Des musées prestigieux présentent des œuvres de Charles François Daubigny :

Le musée d'Orsay possède une collection significative des œuvres de Daubigny.

La National Gallery à Londres abrite des peintures mettant en valeur son influence sur l'impressionnisme.

Le Metropolitan Museum of Art à New York, États-Unis possède également des œuvres de Daubigny, illustrant son talent pour les scènes de nature.

Le Musée des Beaux-Arts de Reims présente en particulier des paysages des bords de l'Oise.

Le Rikjs Museum d'Amsterdam aussi, et bien d'autres.





La mémoire de Charles François Daubigny est aussi immortalisée par des représentations statuaires à Auvers sur Oise, à l'Hôtel de Ville de Paris, au cimetière du Père Lachaise, et plus récemment au musée de Roubaix dans le monde aux 80 masques d'Armand Bloch.

Il est aussi très vraisemblable que Geoffroy-Dechaume ait donné les traits de Charles François au Saint-Barthélemy situé au pied de la grande flèche de Notre-Dame de Paris. Vingt-six communes de France ont donné le nom Daubigny à l'une de leurs voies publiques.

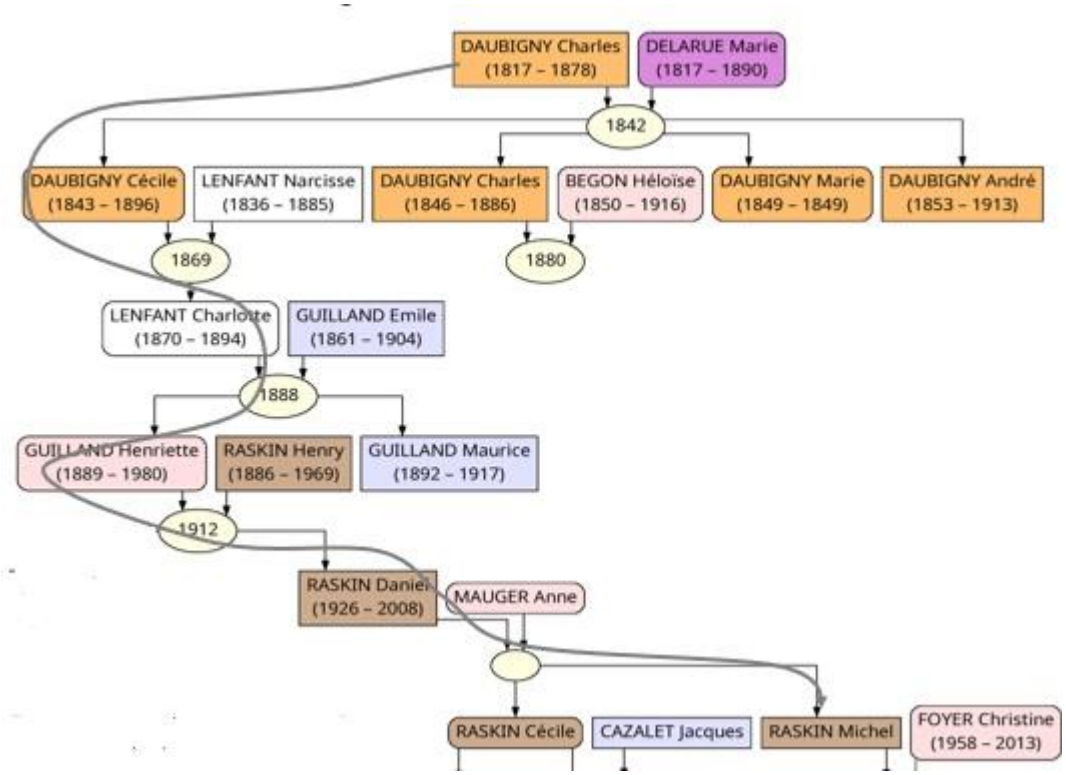
Mais cette richesse actuelle est aussi à verser au crédit de ceux qui ont su transmettre la mémoire et le patrimoine : Les descendants, les amis et amoureux de l'art de Charles François, qui par leurs donations, leur investissement personnel, les expositions, les écrits, les conférences font que le premier foyer d'artistes est encore vivant et se poursuit par l'impressionnante culture artistique d'Auvers et de la Communauté de Communes Sausseron-Impressionnistes.

L'œuvre de Daubigny : 725 toiles, 182 estampes, 113 œuvres sur papier

671 œuvres ont été vendues en 3 jours à Drouot, après le décès de Charles François, selon sa volonté. Ceci explique sans doute la grande dispersion des œuvres de l'artiste dans le monde entier.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

La transmission par la descendance



Karl a épousé Héloïse, Armantine Bégon, en Angleterre. Ils n'ont pas eu d'enfant et Karl est décédé précocement de tuberculose, à l'âge de 40 ans. Héloïse est décédée en 1916 et a été inhumée au cimetière du Père Lachaise comme Karl.

Cécile se marie en 1869 avec Narcisse Casimir Lenfant**.** Charlotte Jeanne, leur fille nait en 1870, à Londres, pendant la guerre Franco-Prussienne.

Narcisse Casimir, fils d'instituteur, est architecte. Il travailla avec Viollet Leduc.

Charlotte se marie en 1888 avec Emile Eugène Guilland, à Paris. Hélas, elle décède en 1894 après avoir donné naissance à deux enfants Henriette Marie et Maurice Charles Léon.

Maurice Charles Léon est mort pour la France, tué à l'ennemi à Sillery dans la Marne en 1917. Il était peintre décorateur.

Henriette Marie épouse Henry Emile Raskin en 1912 à Auvers sur Oise.

En 1926 nait de cette union Daniel Raskin. Il a grandi à Auvers sur Oise qu'il a quitté pour ses activités professionnelles et y revenir, la retraite venue. Il s'est marié en 1957 avec Anne Mauger, et est décédé en 2008.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise



Daniel Raskin, en 2008, lors de la construction de la maquette du Bottin



Anne Raskin, en 2016

En quelques décennies, ce passionné s'est surpassé. Il est l'un des quatre membres fondateurs du musée Daubigny. Il a aussi entièrement restauré l'atelier pour l'ouvrir au public en 1990 à l'occasion du centenaire de la mort de Van Gogh.

Daniel Raskin-Daubigny s'est entièrement consacré à sa passion de mettre en valeur l'œuvre des impressionnistes à Auvers. Il est allé en Italie, en Autriche, en Suisse, partout où il pouvait rencontrer les personnes possédant des toiles de Daubigny dans le but d'organiser des expositions.

En 2017, pour le 200ème anniversaire de la naissance de Charles François Daubigny, l'idée de reconstruire le Botin, en grandeur nature, a resurgi par l'intermédiaire de la directrice de l'office du tourisme.

La famille Raskin-Daubigny a bien sûr adhéré à ce projet. Elle a fourni les plans de la maquette, et a participé activement à la recherche d'une solution pour pouvoir obtenir une coque à un prix abordable.

La ville a aimablement accepté de financer ce projet, et un groupe de bénévoles auversois a participé en fabricant la cabine. Des entreprises locales ont apporté leur soutien au niveau de la peinture et de la toiture en zinc.

Des membres de ce groupe ont alors créé une association qui, pour le plaisir de tous, organise des sorties sur réservation. Elle gère également la maintenance du bateau. Que ces bénévoles, pilotes ou non du bateau, soient ici remerciés.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise



Mémoire et patrimoine : la Maison-Atelier

Les plans ont été conçus par l'ami peintre et architecte Achille Oudinot. Elle a été construite en 1861, sur un terrain acheté en 1860, puis décorée entre 1862 et 1873 par les membres de la famille et les amis artistes.

Allez y découvrir une ambiance bucolique, chaleureuse, familiale, et les nombreuses peintures exécutées sur les murs par Daubigny, Corot, Daumier, Oudinot... Elles couvrent environ 200 m² des murs de la maison et l'ensemble, resté très frais, n'a été que très légèrement rafraîchi lors de la restauration effectuée avec minutie par les descendants de Daubigny, de 1983 à 1990.

http://atelier-daubigny.com

La Maison-Atelier de Daubigny a été, avec son Jardin, classée Monument Historique en 1993 et labellisée "Maison des Illustres" par le Ministère de la Culture en 2014.

L'atmosphère qui y régnait est bien résumée par Léonide Bourges :

« … et je ne sais trop quelles étaient les plus gaies des journées passées à travailler dehors par tous les temps ou des soirées passées à danser ou à chanter dans ce pittoresque atelier des Vallées. »

« Hospitalière maison où les artistes étaient toujours cordialement accueillis »

© Médiathèque Auvers-sur-Oise





Vestibule



Chambre de Cécile



Salle à manger



Atelier

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Mémoire et patrimoine : le Musée Daubigny

Quatre Auversois passionnés d'art : Françoise Demoulin, Yvette Coudène, Daniel Raskin-Daubigny, Bernard Vercruyce, créent, en 1984, l'association « Pour la Fondation du Musée », devenue ensuite « l'Association du Musée Daubigny ».

Daniel Raskin indique qu'il fera une donation d'œuvres de Charles François et de Karl pour démarrer la collection si le musée prend le nom de Daubigny, et il contactera d'autres familles. La famille Gœneutte répond favorablement et fait également une donation, pour l'œuvre du peintre et graveur Norbert Gœneutte (1854-1894).

En 1987, le musée est installé au premier étage du Manoir des Colombières.



En 2012, le musée devient municipal, en 2015, il s'agrandit. En 2020, il devient musée de France.

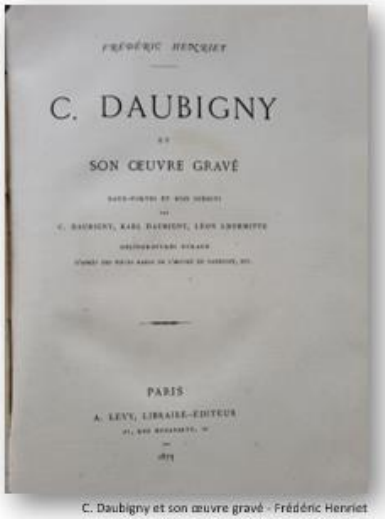
Le musée compte dans ses collections une centaine d'œuvres de Charles François Daubigny (gravures, peintures, dessins, plaques gravées et clichés verre se côtoient). En permanence, le musée présente une trentaine d'œuvres de C.-F. Daubigny et de son fils Karl.

Il organise régulièrement des expositions thématiques, où les pré-impressionnistes, les impressionnistes, les peintres de la vallée de l'Oise sont honorés. **Allez régulièrement le visiter seul ou en groupe.** https://museedaubigny.com

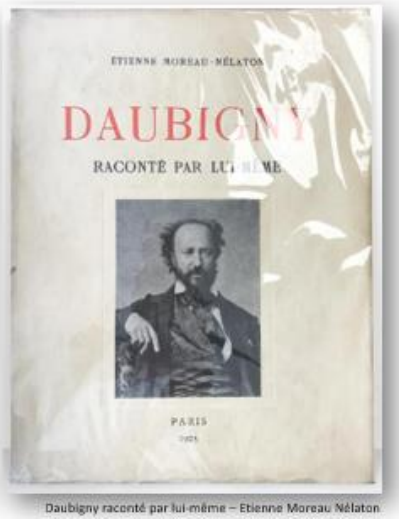
© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Mémoire : des ouvrages de référence

On peut consulter les ouvrages anciens suivants aux archives départementales et dans le réseau de bibliothèques du Val d'Oise (Revodoc). Ils nous ont beaucoup aidés à réaliser notre mini-conférence, dont ce livret est le reflet.



C. Daubigny et son œuvre gravé - Frédéric Henriet

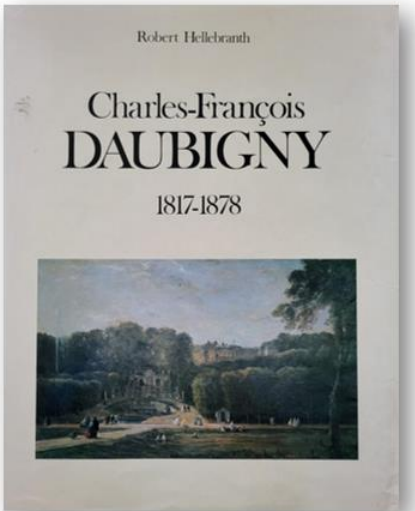


Daubigny raconté par lui-même – Etienne Moreau Nélaton

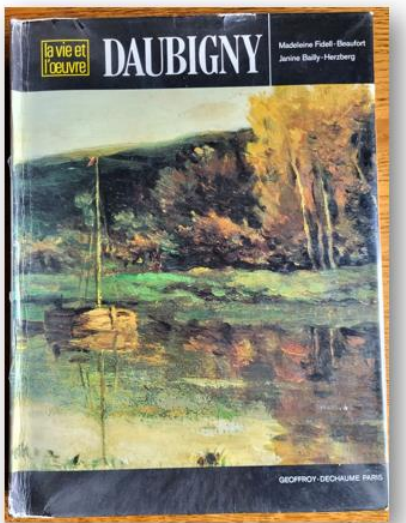


Le peintre graveur illustré – Loys Delteil

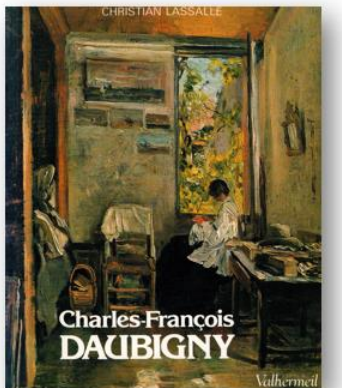
D'autres ouvrages font référence, dont le catalogue raisonné.



Catalogue raisonné, et son supplément – Robert Hellbranth



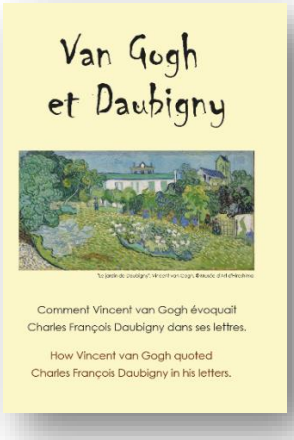
La vie et l'œuvre Madeleine Fidell-Beaufort – Jeanine Bailly-Hertzberg

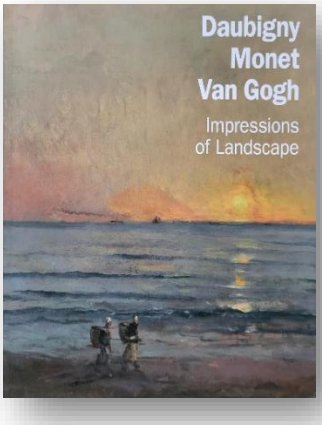


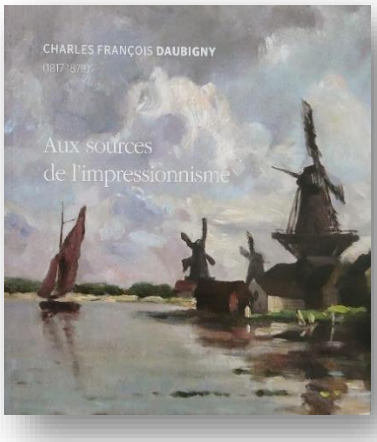
Charles François Daubigny, par Christian Lassale

Des ouvrages collectifs, publiés par le musée Daubigny, sont d'une très grande richesse, tant graphique que de contenu textuel. Les multiples expositions ont aussi créé des ouvrages de référence dans le monde entier et à Auvers, édités par le musée et la maison-atelier Daubigny.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise



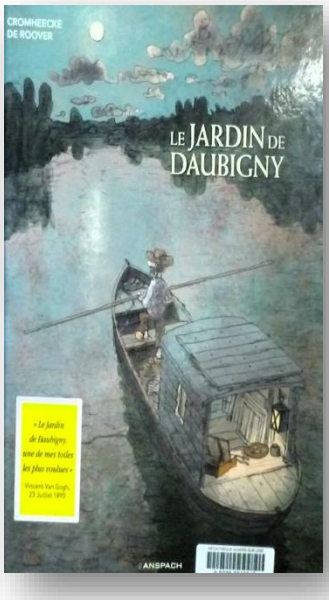




Et enfin, deux ouvrages pleins de charme :







© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Références bibliographiques

- Madeleine Fidell-Beaufort et Janine Bailly-Herzberg, *La Vie et l'œuvre de Daubigny*, Paris, Éditions Geoffroy-Dechaume, 1975.
- Robert Hellebranth, *Charles-François Daubigny*, 1817-1878, Morges, Éditions Matute, 1976.
- Étienne Moreau-Nélaton, *Daubigny raconté par lui-même*, Paris, Éditions Henri Laurens, 1925.
- Frédéric Henriet C.F. Daubigny et son œuvre gravée, eaux fortes et bois inédits
- Léonide Bourges, Souvenirs et croquis.
- *Christian Lasalle, Charles François Daubigny,*
- *Collectif, Musée Daubigny, Aux sources de l'impressionnisme,*
- *Collectif, Musée Daubigny, Auvers-sur-Oise Daubigny*
- *Collectif, Musée Daubigny, 1987-2007 Auvers-sur-Oise*
- *Cromheecke, de Roover, Le jardin de Daubigny*
- *Musée de Reims, Charles François Daubigny*

© Médiathèque Auvers-sur-Oise